

Justice : brève histoire d'une union conjugale : [1ère partie]

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276847>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Brève histoire d'une union conjugale

Quand une femme abandonne sa carrière pour le mariage, la menace du divorce peut devenir celle d'un chômage sans indemnités et sans retour.

Il y avait peu de monde, ce jour-là, au Tribunal fédéral, pour assister au dénouement de l'affaire X. contre X. Pas de journalistes, presque pas de parenté : une histoire de divorce ordinaire, ça ne passionne pas les foules, et ça jette l'embarras dans les familles. Quant à moi, j'y étais et j'en suis sortie pour le moins perplexe.

Fils et frère de pasteur, occupant un poste de haut niveau dans l'enseignement supérieur, membre du législatif de sa commune, M. X. (appelons-le Henri) est un notable. Est-ce pour se conformer à une certaine exigence de respectabilité propre à son milieu que, devenu veuf en 1972, il

cherche immédiatement à se remarier ? A l'époque, il n'est plus tout jeune : il a 57 ans, et de grands enfants. On peut supposer également que, pour un intellectuel préservé sa vie durant des basses besognes ménagères, le veuvage n'a pas que des inconvénients affectifs.

Agence matrimoniale

Quoi qu'il en soit, quelques mois après la mort de sa femme, Henri est déjà en contact avec une agence matrimoniale allemande (souci de continuité : la première Mme X. venait déjà d'outre-Rhin). On lui présente Hanna Y., 48 ans, qui exerce la

profession d'ingénieur, et qui souhaite tenter à nouveau sa chance après deux expériences conjugales malheureuses. Les deux candidats au mariage se plaisent. En septembre 1973, Hanna quitte son emploi ; en octobre, elle vient s'installer, la bague au doigt, dans le canton de Vaud.

Sept ans après, pendant l'été 1980, Henri quitte brusquement le domicile conjugal et demande le divorce. Que reproche-t-il à sa femme ? Ses griefs remontent au tout début de leur relation. Hanna, affirme-t-il, a exercé sur lui une forte pression psychologique, en 1973, visant à accélérer le mariage ; elle s'est comportée en femme intéressée, désireuse avant tout de s'assurer un confortable statut matériel et social ; après le mariage, elle s'est vite révélée froide et distante. Certes, elle a toujours bien tenu son ménage, mais elle n'a pas fait d'efforts pour bien apprendre le français, et pour s'intégrer à la famille et au milieu de son mari.

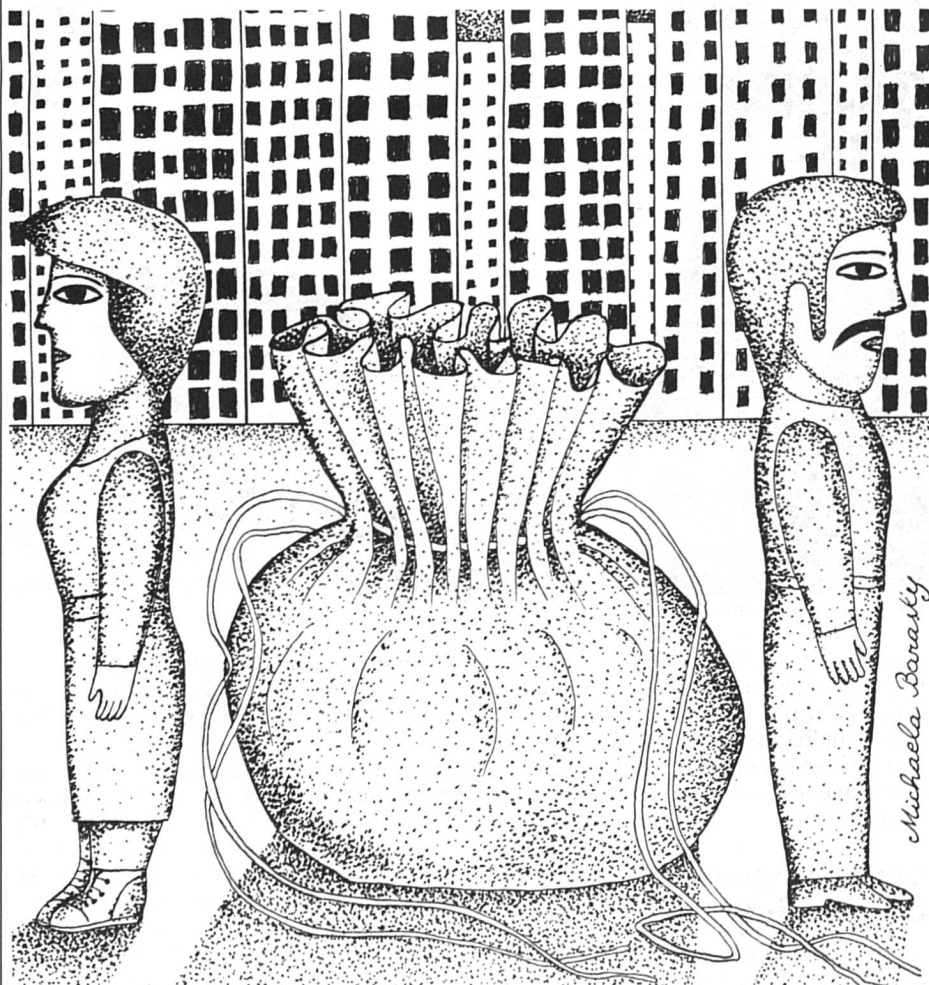
Elle a voulu emmener avec elle son fils cadet, issu d'un précédent mariage, au lieu de lui laisser terminer ses études en Allemagne ; Henri, qui s'était engagé à payer les frais de formation du jeune homme, a dû déboursier des sommes importantes pour lui permettre de prendre pied dans le milieu scolaire vaudois. Elle a la manie de la persécution ; elle n'a pas su profiter des absences professionnelles de son mari pour surmonter une mésentente entretenue par un climat quotidien de tension — bref, elle a rendu la vie conjugale insupportable...

Lettres enflammées

Hanna, bien entendu, a une autre version de l'histoire. C'est Henri qui était le plus impatient de se marier ; elle montre les lettres enflammées qu'il lui écrivait pendant l'été 1973. Quant à elle, son salaire et sa situation professionnelle de l'époque démentent formellement la thèse du mariage par intérêt. Elle n'a pas voulu quitter son fils de 17 ans, en même temps qu'elle quittait son travail, son lieu d'attache, sa famille : cela lui est-il imputable ?

Henri ne lui a pas fait la vie facile ; il ne lui témoignait aucune confiance ; il se prétendait bon chrétien, et il ne manquait jamais de faire sa prière à chaque repas, mais il ne manquait pas non plus une occasion d'humilier sa femme et de lui rappeler, sans trop de charité, l'infériorité de sa situation. En 1979, il a voyagé pendant 9 mois à l'étranger pour son travail. Non seulement il ne l'a pas emmenée avec lui, prétendant qu'une séparation leur serait bénéfique, mais lors d'un séjour en famille d'une semaine, entre deux longues absences, il s'est empressé d'aller rendre visite à une ancienne maîtresse...

Arrêtons là ce pitoyable inventaire. Visiblement, ce ménage à la dérive n'a jamais vogué sur des eaux clémentes. Quantifier les torts d'une partie et de l'autre paraît une



Agenda de la Femme 1982

Michaela Barasly

(Suite en page 21)